

L'AUDITION

DE LUC PICARD

FICHE TECHNIQUE

CANADA - 2005 - 1h51

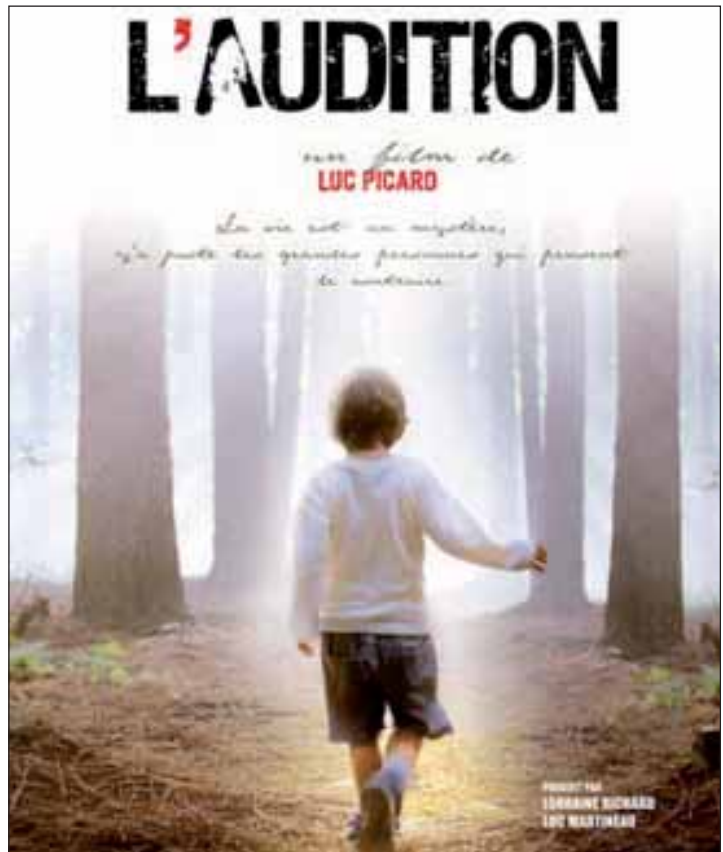
Réalisateur & scénariste :
Luc Picard

Image :
Pierre Jodoin

Montage :
Gaétan Huot

Musique :
Daniel Bélanger

Interprètes :
Luc Picard
(Louis Tremblay)
Alexis Martin
(Marco)
Suzanne Clément
(Suzie)
Julie McClemens
(Julie)
Ellen David
(Joan)
Louise Proulx
(Gisèle)
Dominique Pétin
(Dominique)
Denis Bernard
(Phillipe Chevalier)



SYNOPSIS Agent de recouvrement aux méthodes musclées, Louis rêve, depuis sa tendre enfance, d'être acteur. Grâce à une cousine, il est invité à passer une audition dans laquelle il jouera un père léguant un dernier message à son fils. Guidé par un célèbre comédien, il répète sa scène en secret, sans le dire à Suzie, l'amour de sa vie. Celle-ci lui cache aussi quelque chose: elle est enceinte, mais ne veut pas élever son enfant dans ce climat de violence. Entre le poids des secrets, le désir de filiation et l'avenir incertain, Louis et Suzie parviendront-ils à vivre leurs rêves ensemble ?

CE QU'EN DIT LA PRESSE

TéléCinéObs - Charlotte Lipinska

Luc Picard écrit et réalise un premier film qui mêle avec une certaine aisance des thèmes aussi disparates que la paternité, la rédemption ou le jeu de l'acteur. Entre drame et comédie, le film charme et surprend.



Paris Match - Alain Spira
Aucun doute, cette **Audition** est parfaitement réussie.

aVoir-aLire.com - Virgile Dumez
(...) Le duo que Luc Picard, sorte de Dustin Hoffman Québécois, forme avec son coach magnifiquement interprété par Denis Bernard est tout bonnement savoureux. Il faut aussi noter la participation d'Alexis Martin, formidable en petit truand minable complètement à côté de ses pompes. Pourtant, si **L'audition** est un véritable petit bonheur, on peut regretter la lourdeur des dix dernières minutes. Persuadé de l'impact émotionnel de son histoire, Picard ne sait pas s'arrêter et tombe dans le piège du mélo sirupeux : au lieu de laisser éclore l'émotion par petites touches, il cherche à la susciter par tous les moyens possibles à l'aide de recettes grossières. Par excès de générosité, **L'audition** se termine donc par un chantage à l'émotion un peu trop évident, ce qui n'altère en rien les nombreuses qualités de ce magnifique hommage à la vie et à l'amour.

Métro - Jérôme Vermelin
(...) Toute une gamme d'émotions au cours de cette **Audition** dont le dénouement (...) frappe par surprise. Une découverte.

La Croix - J. C. Raspiengeas
Une dose d'onirisme, une vision poétique de la ville et des rapports humains imprègnent (...) ce beau film.

Nouvel Observateur - P. Mérigeau
Petit film assez inégal, aux changements de tonalité trop systématiques pour ne pas finir par lasser, mais aussi plutôt agréable à suivre, grâce en particulier à ses acteurs et à l'impression de liberté qui règne sur ses meilleures scènes, celles où il oublie de se prendre au sérieux pour flirter avec un burlesque bienvenu.

Libération - La rédaction
Plus réussi dans l'humour un rien déjanté (...) que dans la dissertation existentielle.

Télérama - Cécile Mury
Malgré ses défauts et ses lourdeurs, le film possède un charme tragi-comique, un petit air de dérision, de mélancolie et de tendresse qui sonne juste.

Le Parisien - Alain Grasset
L'acteur Luc Picard, qui est un peu le Daniel Auteuil canadien, réussit son passage derrière la caméra avec ce faux polar dont il tient aussi le rôle principal.

Le Monde - Jean-Luc Douin
Rires et larmes, mais aussi pathos et ficelles.

ENTRETIEN AVEC LUC PICARD

Est-ce que la scénarisation de L'audition était votre première expérience aussi poussée d'écriture ?

Oui. À part des petites nouvelles, des petits poèmes, je n'avais jamais rien écrit de complet. Tu te dis toujours qu'un jour tu vas écrire un scénario, mais tu y crois à moitié.

Je suis un acteur avant tout ; j'aime jouer, ça m'apaise beaucoup. Et quand tu es apaisé, tu n'as pas nécessairement tendance à écrire. En fait, c'est vraiment parce que j'ai eu une période où je n'ai pas joué pendant un an et demi que j'ai pris le temps de m'asseoir et d'écrire. Je n'ai pas décidé, un bon matin, de monter dans mon bureau et d'écrire un scénario ; ça ne s'est pas passé comme ça. J'ai écrit, au début, quelques scènes, comme ça, pour m'amuser.

C'est probablement parce que l'écriture n'était pas volontaire que l'histoire a fini par prendre forme, malgré moi.

Dans votre film, durant les séances préparatoires à l'audition, Philippe conseille à Louis de ne pas courir après l'émotion, qui est comme une petite bête sauvage ; de la laisser venir à lui et le prendre par surprise. Est-ce que vous aviez l'impression de traquer une émotion, une idée en écrivant ?

Je pense que cette petite bête, qu'elle soit à l'intérieur ou à l'extérieur de nous, c'est beaucoup



plus grand que nous-mêmes. J'ai essayé d'écrire comme je joue (comme j'essaie de jouer, en fait) ; j'ai essayé de ne pas courir après l'émotion. J'ai essayé d'y croire, de ne pas être volontaire dans mon écriture ; de visualiser la scène quand je l'écrivais pour que les choses adviennent d'elles-mêmes. J'ai tenté le plus possible de m'enlever du chemin, de rester honnête, désinvolte. L'idée que j'ai essayé de transmettre dans les scènes de coaching entre Philippe et Louis est que, en tant qu'acteur, tu es toujours mieux d'essayer de croire à ce qui se passe autour de toi plutôt que de décider ce que tu vas faire d'avance. C'est-à-dire que le job d'un comédien c'est de se convaincre que ce à quoi il réagit est réel. Souvent, on fait l'erreur de se demander comment dire telle réplique, comment jouer telle émotion, comment faire les choses, alors qu'il faut en faire le moins possible quand on joue. Il faut juste être quelque chose, être quelqu'un.

Est-ce que vous avez été le premier surpris de voir votre histoire prendre vie devant vos yeux lors de la réalisation ?

À l'écriture, comme je le disais, j'ai essayé de pratiquer une forme de désinvolture. J'ai essayé de procéder de la même façon à la réalisation. Je me suis dit, à un moment donné, que le film se connaissait mieux lui-même que je pouvais le connaître ; que les personnages et les comédiens en savaient plus long sur l'histoire que le scénariste et le réalisateur.

Une histoire, c'est une matière vivante. C'est ça qu'on essaie de faire au cinéma : créer des moments de vie. Je n'ai pas la prétention d'avoir la recette de la vie. Je préfère m'asseoir et la regarder se produire devant moi. Dans mon cas, c'est plus intelligent de faire ça. J'ai essayé le plus possible de faire ça. Je pense que, jusqu'à un certain point, j'ai réussi.

(...) En tant que comédien, vous avez eu la chance de vivre virtuellement plusieurs vies. Avez-vous eu l'impression, avec certains personnages, de vous dédoubler ? C'est vrai que si tu mets les personnages de Louis, Philippe et Marco ensemble, ça donne à peu près moi. C'est après, d'un point de vue rétrospectif, que je me suis rendu compte de ça, parce qu'en écrivant, je me mettais dans la peau de chacun de mes personnages.

C'était moins le cas, par contre, avec les personnages féminins. Ce n'est pas pour rien que Suzie est silencieuse, parce que faire parler les femmes... c'est plus compliqué des fois. Je lui ai donné une « amie de fille », mais c'était un défi pour moi. De toute façon, ça ne me tentait pas de faire trop parler Suzie ; j'aimais l'idée qu'elle soit silencieuse et mystérieuse. Elle a un problème très intime qu'elle essaie de régler. J'avais peut-être, aussi, moins confiance en moi pour le dialogue entre deux filles.

(...) Est-ce que, pour vous, l'art du

comédien peut constituer un art de vivre ?

Tout-à-fait. En fait, pour être un bon acteur, il faut que tu redeviennes un enfant, tout comme pour être un bon musicien et un bon écrivain.

Je pense que, de la même façon, pour être un bon être humain, il faut retrouver les qualités qu'on avait enfant. (...)

Il y a des enfants qui se font écraser dans des accidents d'auto ; la mort rôde partout. En Occident, jusqu'à 7-8 ans, tu es épargné par la violence, jusqu'au moment où tu vas à l'école et que tu peux être jugé par les autres. Il y a des portes que tu fermes, souvent, en vieillissant. Quand tu veux être un acteur, il faut que tu rouvres ces portes-là. Quand tu veux être un meilleur être humain et être heureux aussi.

L'enfance est donc au cœur de votre film ?

Le thème de mon film, c'est de retrouver le regard, les sensations de l'enfance. C'est ce qui est dit dans le texte que doit apprendre Louis : « Toute la magie prends-la, garde-la, soigne-la. La vie c'est un mystère, il n'y a que les grandes personnes qui pensent le contraire ». Ça, pour moi, c'est le thème du film, ou plutôt ça l'est devenu. Il faut prendre des chances pour être heureux... ne pas jouer safe.

Votre film est tout en contrastes et en nuances, entre le rire et les larmes. Est-ce que ce dosage était difficile à atteindre ?



Essayer de trouver le bon dosage, c'est, selon moi, un réflexe quand tu racontes une histoire. La vie est blanche et noire en même temps, pas nécessairement grise. Les gens rient et pleurent en même temps. Ça vient de la même place, ça va ensemble ; il y a une justesse là-dedans.

Au niveau de l'écriture, ça me venait comme ça. Comme Michel Tremblay disait - c'est un vieux truc mais je l'ai retenu - : «Si tu les fais rire, pis qu'après ça tu les touches, ils sont prêts à recevoir quelque chose de plus *heavy* ; de te suivre plus loin parce qu'ils s'ouvrent plus (du cœur) et sont plus détendus». Ça fait un peu «recette», mais je trouve ça juste. J'ai toujours aimé, comme acteur et comme spectateur, les pièces et les films qui me font à la fois rire et pleurer.

Qu'est-ce que vous souhaitez que le public emporte avec lui au sortir de votre film ?

Je pense que le plus beau compliment que j'ai eu sur mon film c'est qu'il donnait le goût de vivre. Plusieurs personnes sont sorties en pleurant de mon film, mais sont allées voir leurs enfants pour leur dire qu'elles les aimaient. Mon film parle de la vie. Ça a l'air naïf, mais je ne sais pas quoi dire d'autre.

J'aime ça la vie, je trouve ça beau, mais fragile en même temps.

On n'est pas si pire que ça, même si on a tendance à se condamner les uns les autres. C'est pas facile de vivre, c'est pas facile de voir nos amis mourir, c'est pas facile

de savoir qu'il y a des enfants qui crèvent de faim, de vieillir. On n'a aucune explication. Il n'y a pas de livret d'instruction. On s'arrange de la manière qu'on peut.

Si mon film peut donner le goût d'aller dire «je t'aime» à quelqu'un, c'est le plus beau compliment qu'on peut me faire. C'est facile de déprimer les gens. Moi, j'ai essayé de leur donner quelque chose... un peu d'espoir.

Dossier de presse

fait ses premières classes en tant que réalisateur et scénariste avec son film **L'Audition** (...) qui fut un grand succès au box-office québécois. (...)

Luc Picard a également été porte-parole et activiste pour l'agence Développement et Paix.

fr.wikipedia.org/wiki/Luc_Picard

FILMOGRAPHIE

Long métrage :

L'Audition

2005

Babine

en préparation

BIOGRAPHIE

Luc Picard est acteur, réalisateur et scénariste prolifique du cinéma et du théâtre québécois.

Luc Picard est originaire d'une famille modeste de Lachine au Québec. À l'âge de 26 ans, il étudie au Conservatoire d'art dramatique de Montréal de 1985 à 1988. Ensuite, il obtient plusieurs rôles au théâtre sous la direction, entre autres, de Claude Poissant, René Richard Cyr et de Brigitte Haentjens.

C'est grâce à son rôle dans la série télévisée **Omertà** (1995 - 1996) que Picard se fait remarquer par le public québécois. Acteur prolifique tant à la télévision qu'au théâtre québécois, il remporte également de nombreux prix d'interprétation au cinéma. Il

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
CinéLive n°120

Fiches du Cinéma n°1893/1894